



Association France Palestine Solidarité associations locales d'Alsace et de Lorraine Metz, Nancy, Thionville, Colmar

Coordination : Guy Peterschmitt - 1 rue es oies 68000 COLMAR - 07 86 00 53 11 - 03 89 24 27 87

Depuis trois ans, les associations locales de l'AFPS d'Alsace et de Lorraine se sont regroupées pour mettre en œuvre un programme de coopération avec la coopérative maraîchère de Wadi Fukin, un village palestinien au sud de Bethleem, dont l'espace est mangé par une colonie israélienne.

Ce programme est soutenu par des collectivités territoriales de Lorraine et d'Alsace, ainsi que par de nombreux donateurs privés.

L'École Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires (ENSAIA) s'est associée à cette initiative. En 2012 elle a organisé un colloque sur l'eau à Nancy et invité le président de la coopérative, Ibrahim Manasra, et le président de l'Association Arabe des Agronomes Palestiniens, Saad Dagher, conseiller agricole du programme à Wadi Fukin.

A l'issue de ce colloque, le directeur de l'ENSAIA a proposé aux étudiants volontaires d'effectuer leur stage professionnel de mi-étude à Wadi Fukin, sous le tutorat de l'association des agronomes palestiniens. Benoît Baron et Maïlys Zamblera, sont deux étudiants volontaires de l'ENSAIA effectuant actuellement leur stage à Wadi Fukin

Les rejets d'eaux usées à Wadi Fukin, un problème parmi tant d'autres

Benoît Baron et Maïlys Zamblera, le 17 juillet 2013



Au loin, Betar 'Illit, la colonie surplombant Wadi Fukin et sa vallée agricole : une cohabitation difficile.
(Maïlys Zamblera, 2013)

Le 7 juillet dernier, le village de Wadi Fukin a encore été victime des rejets d'eaux usées de la colonie voisine. Un désastre aux niveaux agricole et environnemental et une bien triste illustration d'une colonisation sioniste omniprésente.

Dimanche 7 juillet, les eaux usées de la colonie de Betar Illit ont été déversées pendant plus de deux heures dans la vallée de Wadi Fukin. Ces eaux ont inondé une dizaine d'hectares terres agricoles et détruit les récoltes d'une cinquantaine d'agriculteurs du village selon certains témoignages. Le village a déjà dû faire face à ce type d'évènements par le passé. La colonie israélienne avait en effet pris pour habitude de déverser ses eaux usées domestiques ou encore les eaux sableuses issues d'une cimenterie directement dans la vallée. Les protestations des habitants de Wadi Fukin, soutenus par certains de leurs voisins israéliens de Tsur Hadasa (dont les relations sont meilleures que celles avec les colons) semblaient avoir porté leurs fruits après la venue du ministre de l'agriculture israélien qui leur avait promis que ces rejets cesseraient.

Si ces derniers sont maintenant moins fréquents et que les rejets d'eaux sableuses n'ont presque plus eu lieu depuis, ce n'est pas un arrêt définitif. Abu Jehad agriculteur double actif comme la majorité des habitants du village ne croit d'ailleurs pas à cet arrêt. « On ne peut pas leur faire confiance » nous dit-il, pour lui les promesses du gouvernement ne tiennent pas dans le temps. Les événements du 7 juillet lui donnent encore une fois raison. L'hiver dernier, la cimenterie avait elle aussi largué ses boues sableuses.



Parcelles directement touchées par les rejets d'eaux usées vues depuis l'exutoire. (Benoît Baron, 2013)

Comment s'adapter alors à ces pollutions qui ne préviennent pas ? Le problème est à considérer à différents niveaux, la préservation d'une bonne qualité des eaux nécessiterait l'arrêt définitif de ces rejets. En attendant, les agriculteurs s'adaptent : « beaucoup remplacent dans la



Un des exutoires de trop-plein la station d'épuration de Betar Illit, se déversant directement dans la vallée (Youth Development Association, 2010)

zone directement touchée leurs cultures maraîchères par des arbres. Leur production n'est pas atteinte par l'eau et ils constituent de bons filtres, pouvant même tirer profit de ces eaux se révélant parfois de bons fertilisants » témoigne Shadi, possédant quelques citronniers dans cette zone. Cette transition implique cependant une période de non-production le temps que les arbres arrivent à maturité, ce qui est dommageable aux agriculteurs touchés.

Pour autant, ce n'est pas ce problème qui préoccupe le plus les habitants de Wadi Fukin. Le sujet qui revient systématiquement sur la table est celui de l'accaparement des terres. Ainsi, le village qui avait déjà perdu 70 % de sa superficie en 1948 (près de 800ha sur les 1200 qui le constituaient) a plus récemment dû abandonner une centaine d'hectares au profit de la colonie de Betar Illit. Le décaissement de la montagne à la dynamite au début des années 2000 afin d'agrandir la colonie existante a notamment détruit de nombreuses oliveraies situées en contrebas et des parcelles continuent d'être confisquées par l'armée israélienne sous prétexte de « sécurité ». Hussam un jeune de 24ans témoigne, « En 2004, l'armée est venue sans préavis et nous a interdit de cultiver des terres que nous venions juste de réhabiliter. Ils ont arraché tous les arbres et si nous essayons de replanter, ils referont de même ».

Les conflits ne s'arrêtent pas avec l'armée mais sont également réguliers avec les habitants de Betar Illit. En effet, Wadi Fukin et sa vallée sont pris en tenaille entre d'un côté la *ligne verte* (frontière de 1948 avec Israël) et deux colonies la surplombant de l'autre côté (dont Betar Illit est la plus importante avec près de 40 000 habitants). Les colons viennent régulièrement se promener dans la vallée, piétinant les champs et se baignant parfois nus dans les bassins d'irrigation ce qui a tendance à choquer les habitants de confession musulmane. Les protestations sont cependant difficiles à faire entendre car les colons viennent souvent en groupe et sont parfois armés.

« Nous ne pouvons pas nous sentir en sécurité sur nos terres à cause de tout cela : l'armée, les colonies... » souligne Abu Jihad. Il craint que la nouvelle génération se désintéresse de l'agriculture du fait d'un marché agricole peu porteur en Palestine et de cette insécurité permanente. Or, il est nécessaire que les habitants fassent vivre ces terres pour être plus à même de résister aux confiscations.

A l'heure où l'Union Européenne semble enfin s'inquiéter de sa politique commerciale avec Israël qui ne remet pas en cause l'existence en Cisjordanie de ces colonies (illégales en vertu du droit international) nous pouvons peut-être espérer voir une amélioration à une situation qui n'est pas propre à Wadi Fukin.